

**A**ndrij Jurijowycz Kurkow, est un écrivain et scénariste de films et de documentaires ukrainien, qui écrit en langue russe. Son roman le plus connu en Europe est « Le Pingouin ». Il a rencontré le succès grâce à son humour noir fin et brillant. On apprécie également la description très juste et précise de la réalité ukrainienne contemporaine. Il est né le 21 avril 1961 à Budogoszcz et vit depuis son enfance à Kiev. Il a fait ses études à l'institut d'État de pédagogie des langues étrangères. Il est dit qu'il sait parler onze langues étrangères - sept d'après ses dernières affirmations. Il préside l'Union des écrivains ukrainiens. Il est l'auteur de 13 romans, 5 livres pour enfants et de plus de 20 scénarios. Ces livres ont été traduits dans 21 langues. Selon ses affirmations, il a commencé à écrire à l'âge de 7 ans. Il aurait également collectionné des cactus (il en aurait eu presque 500.) C'est en voulant connaître leurs noms en latin qu'il a développé un intérêt pour les langues et a pu rapidement par la suite apprendre d'autres langues, comme l'anglais, le français, l'allemand, le polonais, le géorgien et le japonais. Il est d'ailleurs traducteur assermenté de japonais. Ses romans ont été traduits en de nombreuses langues, notamment en anglais, français, allemand, néerlandais, espagnol et turc.

Andreï Kurkow utilise souvent le registre de la fable animalière qui lui permet de dépeindre avec humour la vie politique et sociale des années postsoviétiques. Ses romans se caractérisent par un regard plutôt ironique mais souvent très juste sur la vie dans les sociétés post-soviétiques. Il peint la vie quotidienne russe ou ukrainienne en la déformant parfois à l'extrême jusqu'à obtenir des situations qui deviennent surréalistes. Cependant, il pose un regard toujours grave et tendre sur ses personnages.

Dans le roman qui nous intéresse ici, on retrouve d'ailleurs ces éléments. Un homme, un pingouin, c'est bien comme cela que commence l'histoire. Aussi absurde que cela puisse paraître un homme, Victor, écrivain raté et solitaire a adopté un pingouin pour briser sa solitude après le départ de sa petite amie. Le zoo de Kiev ne pouvant plus subvenir aux besoins de ses pensionnaires a décidé de les faire adopter. Si dans la réalité ce zoo n'a jamais fait adopter ses animaux, son histoire n'en ai pas pour autant moins colorée. En effet, ce zoo créé en 1908 était l'un des plus grands en URSS. Il a été ouvert grâce à des fonds privés récoltés ou offerts par des particuliers qui aimaient les animaux, mais si les créateurs du zoo ont prévu un grand terrain pour accueillir 17 espèces différentes, ils n'ont pas prévu de construire des abris pour l'hiver et donc il a fallu installer les animaux dans les magasins de la gare de Kiev. C'est là sans doute, l'absurdité de ce bloc de l'est que l'on retrouve régulièrement dans le roman. Faire les choses en gros, plus c'est grand et voyant et mieux

c'est, mais sans prendre en compte tous les paramètres. Un peu comme Victor ne prend pas en compte tous les paramètres quand il écrit ses nécrologies.

Lieu de l'action: Kiev, l'Ukraine. Le héros principal : Victor, un écrivain moyen qui souffre d'un manque d'inspiration certain, puisqu'il ne parvient pas à écrire de textes plus longs qu'une page A4. Sa vie est au point mort et le jeune écrivain est insatisfait ; sa compagne l'a quitté et depuis il vit dans un appartement avec Misha, un manchot royal qu'il a adopté au zoo local, et semble avoir peu d'amis. Il a encore de l'ambition mais celle-ci semble également s'effriter jusqu'au moment où il reçoit une proposition qu'il ne peut refuser. Selon lui, son rôle est d'écrire des „petites croix” commandées par la rédaction du journal *Stolitchnaïa* (qui pour information porte presque le même nom qu'une très célèbre marque de vodka russe, il n'y a qu'une lettre qui change). C'est-à-dire qu'il doit écrire les nécrologies des VIP nationaux mais avant que ces personnes ne soient décédées. Peu de temps après l'envoi de ses premières « petites croix » à son rédacteur, de drôle de choses commencent à se produire : les héros des « petites croix » commencent à disparaître et leur nécrologies à être publiées et à devenir plutôt populaires ce qui dans un premier temps plait à leur auteur. Puis, Victor devient le témoin de règlements de comptes incompréhensibles et des personnes peu fréquentables commencent à faire leur entrée dans la vie de Victor. Mais d'autres, comme le père de la petite Sonia, disparaissent également, et on ne sait s'ils sont vraiment morts ou font simplement le mort...Voilà donc notre point de départ. Mais si cette intrigue pourrait être appelée principale, d'autres histoires viennent s'y ajouter. Alors que ses petites croix commencent à se faire connaître, il se retrouve contraint d'accueillir la fille de l'un de ces patrons, qui est très clairement dans le pétrin. Il rencontre également une fille, grâce à un policier qu'il a rencontré par le hasard d'un appel au poste de police pour trouver quelqu'un pour nourrir son pingouin durant son absence. Une atmosphère criminelle s'installe et se densifie tout au long du roman, l'absurde renforcé aux gorgées de vodka gagne en puissance à un tempo rapide pour se terminer sur un renversement de situation étonnant. On a également toute l'histoire autour du sympathique personnage de Misha qui aussi surprenant que cela puisse paraître voyage avec son maître, se promène tel un chien, pour finir par devenir un invité d'honneur aux enterrements des « petites croix » que son maître a couché sur papier. Donc, Victor écrit pendant que Misha vit sa vie de pingouin d'appartement, mange dans une gamelle et prend des bains dans une baignoire. Baignoire dans laquelle il ne tolère pas les carpes. Tiens, ne dit-on pas muet comme une carpe ? Misha serait-il plus « bavard » que ces carpes. Après tout, il voit tout, il sait tout ... On en vient à douter de tout de tout le monde !

Nous suivons ainsi les dilemmes du héros qui ne sait s'il en est la cause, l'outil, un pion ou pas lié à ces morts. Il y a une atmosphère assez pesante qui se met en place assez rapide, on commence à douter de tout et de tous et on se laisse entraîner dans le rythme de plus en plus rapide de cette histoire, où les héros discutent, boivent de la vodka et du cognac, vont à des enterrements, se promener ou regardent la télévision. Dans ces scènes de vie ou de mort, on retrouve des codes de la société ukrainienne. L'exemple de Pidpaly et son entrée à l'hôpital montre la dure réalité d'un système médical qui peut paraître absurde à ceux qui ne l'ont pas vécu mais qui peut se rapprocher d'une tranche de vie pour ceux qui connaissent la réalité des pays post-communistes. Puis à ce duo déjà assez inhabituel que sont Victor et Misha vient s'ajouter une enfant de 4 ans, qui vient apporter la couleur qui manque à Victor, grâce à SA télévision couleur, ses dessins et sa façon de voir le monde. Les tranches de vie apparaissent à travers les activités qu'elle fait avec sa nounou. Victor, lui, voit le monde en noir et blanc, c'est d'ailleurs pour cela qu'il a un pingouin. Et puis, à travers ses nécrologies de gens encore vivants, il va découvrir que tout n'est pas soit noir, soit blanc. Et c'est quand Micha le pingouin tombe malade que Victor en prend pleinement conscience. Cette enfant abandonnée par son père avec une liasse de dollars représente un peu la nouvelle génération, celle qui pose des questions, qui regarde des telenovelas (un genre très populaire dans les pays de l'est dans les années 90) qui vient à l'Européenne (se fait refaire les dents, comme la jeune nounou) et qui ne voit pas la transition se produire car elle n'a plus de racines avec ce qui se passait avant (elle est petite, n'a plus de parents, donc pas d'histoire personnelle, elle commence sa vie à zéro).

Cette histoire se construit sur des non-dits, comme si on ne pouvait pas parler de tout librement, un peu comme si l'ombre d'une forme de censure planait toujours, ou la peur de trop en dire car comme il est fréquemment dit dans le roman, mieux vaut parfois ne pas trop en savoir. Mais il y a, nous semble-t-il, une mafia, mais on n'en connaît ni les membres, ni son nom ou ses objectifs. Il y a des meurtres, mais quelque part au second plan, on les découvre au hasard d'une lecture dans le journal à travers les yeux de Victor. Il y a une intrigue principale, mais à la fin, on ne nous donne pas la réponse. Certains disparaissent comme ils sont apparus ; d'un coup. Sergeï le policier disparaît du jour au lendemain, Pidpaly qui aime tant les manchots aura une mort lente un peu comme celle qui attend Misha, manchot dépressif qui vit dans un environnement trop chaud pour lui. Tout cela vient créer un sentiment d'attente et pourtant une légère déception quand on tourne la dernière page du roman. On a envie que ça continue.

Ce livre d'Andreï Kurkow mêle l'absurde, le comique et le mystère. Il s'agit d'un livre qui contient une bonne dose d'humour absurde et en plus cet humour de l'est si particulier. Et je dois dire que je n'ai pas été déçue, sauf peut-être à la fin, car ce retournement de situation est assez surprenant! Hormis quelques passages un peu longs, lenteur sûrement causée par notre volonté de lecteur de vite savoir ce qui va se produire, (qui est réellement ce type, cette fille est-elle mêlée à l'histoire depuis le début, que va-t-il se passer avec Micha ?) Ou par une volonté de l'auteur de faire ressortir la monotonie de l'époque, le rythme de vie d'un habitant de Kiev moyen ... ce roman présente une vitesse assez intéressante, un peu comme si Micha (*le pingouin, pas l'autre*) en était le chef d'orchestre, dans son costume noir et blanc, comme s'il battait la mesure pour que celui qui l'a adopté puisse aller de l'avant sans tomber dans une forme de dépression. D'ailleurs, c'est quand il est hors de l'appartement car malade, que le rythme s'accélère. Micha, apparaît un peu comme l'ami imaginaire qu'ont parfois les enfants, c'est la personnification de la solitude. Et puis, plus les personnages féminins prennent de la place dans la vie de Victor et moins Micha devient présent, jusqu'à disparaître totalement quand Victor affirme qu'il est le pingouin ! Il y a une sorte de balancement entre deux rythmes, comme si la vie se dandinait, pas sûre de savoir quoi faire des étranges petits humains de Kiev. Un peu comme ces pays de l'est pris entre deux mondes.

Donc si on devait conclure, on peut dire que ce roman c'est un savant mélange qui, je pense, plaira ou ne plaira pas du tout. Il est difficile de trouver un entre-deux. Il est à la fois drôle et attachant mais aussi très sombre, absurde mais ancré dans une certaine réalité. On peut imaginer peut-être quelque chose d'un peu plus drôle, puisqu'il y a un pingouin mais l'humour de Kurkow est bien plus subtil. On ne décrochera un sourire que si on apprend à lire entre les lignes. En tournant la dernière page, j'ai pensé: "tiens, c'est déjà fini? Mais non, je veux savoir la suite..."